

INTRODUCTION

« *Donnez-moi un point d'appui, et je soulève le monde.* ¹ » Ainsi écrivait Simone Weil en paraphrasant un adage célèbre attribué à Archimède². Cette citation est encadrée par deux mots, « levier » et « Croix »³, et montre que Simone Weil faisait ses lectures et ses annotations avec la vision métaphysique et mystique qui était devenue la sienne en cette année 1942 (entre le 30 mars et le 15 avril) lorsqu'elle mettait cette citation dans son dixième cahier.

Le monde qu'il faut soulever, c'est l'homme pris comme microcosme à rapprocher de Dieu pour réaliser l'union avec lui. L'homme seul ne peut s'élever vers Dieu, il lui faut le concours divin pour ce processus. « *On n'est élevé que par la Croix* ⁴ ». La croix représente ce concours divin que Simone Weil évoque en relation avec le message du Christ lui-même dans l'Evangile en parlant de sa crucifixion : « ... *et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* ⁵ »

Simone Weil a repris l'adage d'Archimède à sa manière, en définissant les rapports entre Dieu et l'homme. Elle considère l'entrée de Dieu dans le monde de l'homme par un mouvement de descente, qui fut une sorte d'abaissement, de retrait, d'humilité, de condescendance en faveur de l'homme. Et l'homme, répondant à ce mouvement de Dieu, consent à monter vers lui, en commençant par un mouvement de descente qui correspond à celui de Dieu. Alain Birou considère que ce rapport entre Dieu et l'homme constitue le centre autour duquel la pensée de Simone Weil se structure et s'organise : « *le rapport vivant de Dieu à la créature, et de la créature à Dieu, rapport qui étant Amour et Lumière, éclaire et donne sens à toute l'existence terrestre ; il est acte libre de consentement à Dieu ; il ordonne et unifie toutes les*

¹ La citation complète est celle-ci : « *Levier. Donnez-moi un point d'appui, et je soulève le monde. La Croix a été ce point d'appui. Levier, mouvement descendant comme condition d'un mouvement montant.* » WEIL Simone, *Œuvres complètes*, t. VI, vol. 3, Paris, Gallimard, 2002, p. 272.

² « *Donnez-moi où je puisse me tenir ferme, et j'ébranlerai la terre* », tel est l'adage d'Archimède. Cf. WEIL Simone, *Œuvres complètes*, t. VI, vol. 1, Paris, Gallimard, 1994, p. 462, note 113.

³ La Croix est associée aussi à cet adage d'Archimède dans la « Lettre à un religieux ». Simone Weil y écrit : « ... *la parole d'Archimède 'Donnez-moi un point d'appui et j'ébranlerai le monde' peut être regardée comme une prophétie. Le point d'appui est la Croix, intersection du temps et de l'éternité* » WEIL Simone, *Lettre à un religieux*, Paris, Gallimard, 1951, p. 80.

⁴ WEIL Simone, *Œuvres complètes*, t. VI, vol. 3, Paris, Gallimard, 2002, p. 157.

⁵ Jn 12, 33. Le commentaire de la Bible de Jérusalem (éd. Du Cerf, 1973) nous indique qu'il s'agit d'une allusion à l'« élévation » du Christ sur la croix (v. 33) en même temps qu'à son élévation au ciel, au jour de sa résurrection ; les deux événements étant deux aspects du même mystère.

*puissances et les opérations de l'âme ; il inspire et oriente toutes les activités temporelles et sociales, si elles veulent avoir signification et valeur.*⁶ »

C'est ce double mouvement, que Simone Weil appelle *décréation*, que nous nous proposons d'examiner dans ce travail. Il constitue une attention que Dieu et l'homme portent l'un à l'autre : « *La décrétation ... est pour Simone Weil simultanément un acte de Dieu et un acte de l'homme.*⁷ » Dieu a jeté son regard sur l'homme et dans un acte d'amour il lui a donné d'exister. L'homme fait attention à ce mouvement en cherchant à le reproduire dans sa vie.

Il s'agit d'un mouvement de descente et de montée. Dieu descend pour faire monter l'homme. Il concentre son regard sur l'être de l'homme, fait attention à lui : c'est la *décréation* de Dieu. Pour sa part, l'homme fait attention à ce mouvement de Dieu et s'engage à refaire ce processus : il s'abaisse, ce qui correspond à faire une pression sur un levier en un mouvement vertical de haut vers le bas. Cet abaissement de l'homme constitue en lui un mouvement de montée qui le met en contact avec Dieu. C'est l'ensemble de ces mouvements de montée et de descente qui est la *décréation* de Dieu et de l'homme et qui constitue ainsi les rapports entre eux : « *L'échange d'amour entre Dieu et la créature est un trait de feu vertical comme la foudre. C'est un échange entre le plus haut du ciel et le plus bas, en ligne droite...*⁸ », écrit Simone Weil.

L'évocation de ces rapports constitue un des points importants de la pensée de Simone Weil. Elle se situe dans les six dernières années de sa vie, de 1938 à sa mort en 1943. C'est la période durant laquelle sa production littéraire et philosophique est la plus intense et la plus significative, puisqu'elle constitue, comme le dit Miklos VETÖ, la période de sa maturité⁹. Simone Weil évoque là un sujet qui n'était pas dans l'objet de ses pensées. Elle ne s'était jamais posée la question de Dieu auparavant : elle concentrait sa réflexion sur la résolution des problèmes de la vie et ne voyait pas comment la question de Dieu devait y intervenir. C'est son expérience mystique qui en fut le détonateur. Sa rencontre avec Dieu viendra confirmer cependant ce qu'elle vivait déjà et ainsi pouvait-elle dès lors penser le monde et l'homme avec une lumière nouvelle, la lumière surnaturelle.

⁶ BIROU Alain, « Amour surnaturel, dynamisation vers Dieu de toute l'expérience psychologique de Simone Weil », dans CSW, IX, 2, 1986, p. 189.

⁷ Ibid. p. 203.

⁸ (CS 325) OC VI 4, 382.

⁹ Cf. VETÖ Miklos, *La métaphysique religieuse de Simone Weil*, Paris, Vrin, 1971, p. 15.

Simone Weil parle de la relation avec le monde transcendant. Bien que cela puisse surprendre en son temps et autour d'elle, la question de la philosophie et de la mystique n'est pas nouvelle. La trilogie de Jean Greisch, « *Le buisson ardent*¹⁰ », nous le prouve à suffisance : la philosophie religieuse n'est pas du seul ressort de Simone Weil, c'est une pensée qui accompagne beaucoup de penseurs, même si c'est en des directions diverses. Simone Weil ne figure pas certes dans ces ouvrages de Jean Greisch étant donné qu'elle ne vise pas à traiter de l'essence de la religion, mais elle pourrait probablement avoir son nom parmi les philosophes lecteurs de la Bible, selon la perspective de Xavier Tilliette¹¹. En effet, la collection « Philosophie et Théologie » des Editions du Cerf publie des ouvrages qui mettent en rapport « *la tradition philosophique et les théologies issues de la foi en un Dieu révélé*.¹² »

Pour mener à terme notre projet de thèse, nous avons conçu notre travail en trois parties avec un fil conducteur : la décréation de l'homme est une imitation de celle de Dieu. Nous avons pensé suivre le cheminement du prisonnier sorti de la caverne de l'allégorie de Platon. Après avoir amorcé la montée vers la lumière du soleil et l'avoir bien contemplé, il est revenu dans la caverne y porter cette lumière et éclairer la vie des hommes et du monde. Ainsi, après avoir fait attention à sa condition humaine de néant et contemplé la décréation ou la descente de Dieu dans toute sa profondeur, l'homme refait-il ce chemin de Dieu à l'envers en ayant à l'esprit cet exemple. Il le fait à travers des « μεταξύ », ces réalités temporelles, matérielles, spirituelles et même collectives ou sociales, porteuses de sens et de possibilités de transcendance.

La première partie se penchera sur la décréation et l'attention de Dieu. Nous essayerons de retracer l'expérience weilienne de la rencontre avec Dieu. Cette

¹⁰ GREISCH Jean, *Le buisson ardent et les lumières de la raison. L'invention de la philosophie de la religion*, t. I : Héritages et héritiers du XIX^e siècle. Paris, Cerf, 2002 ; t. II. Les approches phénoménologiques et analytiques. Paris, Cerf, 2002 ; t. III : Vers un paradigme herméneutique, Paris, Cerf, 2004.

¹¹ Voir TILLIETTE Xavier, *Les philosophes lisent la Bible*, Paris, Cerf, 2001. Simone Weil apprécie sélectivement les livres de l'Ancien Testament. Elle s'illustre notamment dans le rejet du Dieu Jéhovah Sabaoth (Dieu des armées) comme un Dieu qui prend part aux cruautés des humains. Voir aussi TILLIETTE Xavier, *La Semaine sainte des philosophes*, Paris, Desclée, 1992. Simone Weil y est citée. De même dans TILLIETTE Xavier, *L'Eglise des philosophes. De Nicolas de Cuse à Gabriel Marcel*, Paris, Cerf, 2006.

¹² Voir TILLIETTE Xavier, *Les philosophes lisent la Bible. o.c.* Cette mention est commune à la 'Couverture p. 2' des ouvrages de la collection « Philosophie et Théologie » : « *Le plus souvent oublié, voire dissimulé, le rapport entre ces deux traditions se trouve désormais engagé dans la reconnaissance et la communication de rationalités irréductibles.* » Ibid.

décréation a été perçue par Simone Weil comme une attention de Dieu à travers la création. Dieu qui est la plénitude même de l'être a fait attention à ce qui n'était pas, l'homme en l'occurrence, et lui a donné l'être. Pour faire place à l'homme, Dieu s'est comme retiré de lui-même, il est descendu de sa splendeur vers l'homme dans un mouvement de condescendance. Dieu a aimé l'homme et cet amour s'est exprimé par cet abaissement par l'Incarnation et la Passion sur la Croix. L'homme doit contempler cet amour de Dieu et consentir à faire le même mouvement de Dieu pour monter vers lui.

La seconde partie examinera la décréation et l'attention de l'homme en imitation de celle de Dieu. Pour montrer l'exigence de la décréation de l'homme, nous chercherons à saisir quelle conception de l'homme se faisait Simone Weil après avoir jeté un coup d'œil sur sa notion d'attention. Celle-ci est définie comme une attente de la Vérité qui se révélera être Dieu lui-même. Ainsi, l'anthropologie philosophico-religieuse de Simone Weil sera-t-elle tout orientée vers l'affirmation de la quête du « plus être », ce qui ne peut s'obtenir qu'en Dieu. Et par le fait même, la décréation apparaîtra non pas comme une suppression pure et simple de l'être de l'homme, mais comme une « sortie de soi » en quête de la plénitude de l'être dans l'union avec Dieu.

La troisième partie analysera les différents intermédiaires par lesquels l'homme doit passer pour réaliser cette union à Dieu. Considérant que la philosophie de Simone Weil passe par la mystique, il n'est pas étonnant de constater que la condition humaine tragique est sollicitée pour médiatiser cette union avec Dieu, à la suite de la foi chrétienne. Jésus Christ reste le modèle de cette union avec Dieu à travers la souffrance et l'amour du prochain atteint de malheur. Simone Weil y inclut l'amour de Dieu dans la contemplation de la beauté de l'univers, étant donné qu'elle était convaincue comme Saint Augustin que toute la réalité du monde nous parle de Dieu et doit nous conduire à lui.

Notre but est de faire une relecture de la notion de décréation avec comme option de placer cette notion dans le contexte qui l'a fait naître, à savoir la rencontre avec l'Absolu dans une expérience mystique. La décréation est en même temps une attention développée dans un double mouvement : celui de Dieu vers l'homme à travers la Création, l'Incarnation et la Passion qui constitue son abaissement, et celui de l'homme vers Dieu à travers l'imitation de son abaissement. Ce double mouvement est

défini par Simone Weil comme amour de Dieu pour l'homme et amour de l'homme pour Dieu.

De la part de l'homme, la décréation est en plus une réponse à sa situation paradoxale et existentielle. Il est un être qui n'est pas lui-même. Il aspire à être plus, mais il se voit attiré vers moins que lui-même en raison de la pesanteur qu'il traîne avec lui. La décréation est attention à cette situation pour l'amorçage d'une ascension vers Dieu. Elle commence par un abaissement, synonyme de la destruction du « je ». Le « je » est à l'origine de la pesanteur qui l'éloigne de Dieu. Ce mouvement d'ascension se fera à travers la prise en compte de tout ce que l'homme est et ce qui l'entoure, car l'homme est dans le monde et c'est avec et à travers le monde que l'homme réalise l'amour de Dieu.

Face à une œuvre non systématique, parce que dispersée et discontinuée et qui verse dans la mystique et parfois dans le mythe, il nous a semblé judicieux de mettre sur pied une méthode à la fois heuristique et herméneutique, analytique et comparative. Il fallait rassembler les différents matériaux de la pensée de Simone Weil sur ce thème de la décréation et de l'attention de Dieu et de l'homme afin d'y faire un lien avec les intermédiaires par lesquels l'homme passe pour aimer Dieu. Pour cela, le travail accompli par les collaborateurs à l'édition des quatre tomes des Cahiers des « *Œuvres complètes* » de Simone Weil nous a été d'une aide considérable. La décréation est comme le « Buisson ardent » de l'Exode ; ce buisson brûlait mais ne se consumait pas. Moïse a dû aller voir de près ce qui se passait pour comprendre. La décréation détruit mais ne supprime pas. Il fallait aller tout près pour comprendre ce qui était détruit exactement. C'est en parcourant « la forêt » des matériaux qu'a laissés Simone Weil qu'on peut se rendre compte du questionnement qu'elle développe. Concomitamment à ce questionnement, Simone Weil témoigne d'elle-même en une sorte d'autobiographie. Sa pensée est liée intimement à sa vie. Il nous a semblé opportun de recourir aussi à ses notes biographiques pour illustrer certaines assertions.

Constatant que les aphorismes et les notes de lecture de Simone Weil relèvent de la mystique et des mythes, nous avons recouru à l'interprétation de certaines données majeures de son discours religieux, car il est fait d'images, de symboles qui renvoient à une autre réalité que celle qu'atteint la raison philosophique.

Au cours de l'analyse des divers points de la pensée de Simone Weil sur la décréation, nous avons été amené à prendre contact avec d'autres penseurs qui ont développé une réflexion sur ce thème. Il y a eu une pensée parallèle dans la kabbale juive, chez Alain, son maître au lycée, comme chez Maurice Blondel, et plus récemment chez Hans Jonas. Une comparaison avec ces penseurs permettra de préciser la pensée de Simone Weil. D'autres, qui s'inscrivaient en faux contre certains points de la pensée de Simone Weil, nous ont permis peut-être de mieux interpréter sa position, comme ce sera le cas de Charles Moeller ou de Rolf Kühn.

Dans une œuvre qui ressemble à une savane herbeuse, le chercheur tel un chasseur peut ne pas repérer tout son gibier, tellement l'herbe est haute et pourrait contenir des cachettes nombreuses. Prétendre ainsi avoir compris et épuisé tous les aspects de ce thème de la décréation et de l'attention chez Simone Weil serait mésestimer l'immensité et la profondeur de son œuvre. Elle n'est pas d'accès facile étant donnée sa dispersion, et l'interprétation est parfois un travail à refaire. Nous avons voulu comprendre les deux aspects de la décréation et montrer que l'attention qu'elle manifeste se déploie, chez l'homme, sur lui-même et sur le monde comme un tremplin pour arriver à l'union avec Dieu. Des travaux élaborés donnent d'autres considérations pour saisir le même thème, en particulier ceux d'Emmanuel Gabellieri et de Robert Chenavier. Dans ceux de Domenico Canciani, on retrouve la place de la décréation de Dieu et l'expérience vécue de la décréation de l'homme. La revue « Cahiers Simone Weil » a déjà publié et publie encore des articles très significatifs sur cette pensée. Il y a lieu d'y trouver des plus amples développements.

Nous avons essayé de circonscrire cette notion de décréation à travers l'œuvre de Simone Weil en allant à la « chose même » pour paraphraser Husserl, c'est-à-dire en restant le plus près possible du texte même, pour ne pas outrepasser la compréhension que Simone Weil nous offre. Nous avons saisi l'opportunité de la publication des Œuvres complètes de Simone Weil pour prendre connaissance des inédits qui renseignent un peu plus sur sa pensée. Cette publication n'est pas encore terminée, mais elle donne déjà une large possibilité de consultation.

SIGLES UTILISES POUR LES ECRITS DE SIMONE WEIL

AD : Attente de Dieu, La Colombe, 1950.

CS : Connaissance surnaturelle, Gallimard, 1950.

En : Enracinement, Gallimard, 1949.

EL : Ecrits de Londres et dernières lettres, Gallimard, 1957.

IPC : Intuitions préchrétiennes, La Colombe, 1951.

LP : Leçons de Philosophie, Plon, 1951.

LR : Lettre à un religieux, Gallimard, 1951.

PSO : Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu, Gallimard, 1962.

PG : La pesanteur et la grâce, Plon, 1948.

S : Sur la science, Gallimard, 1966.

SG : La source grecque, Gallimard, 1951.

OC, Œuvres complètes, Paris, Gallimard.

OC I : Œuvres complètes, Premiers écrits philosophiques, 1988.

OC II 1 ; Œuvres complètes, tome 1, 1988.

OC II 2 : Œuvres complètes, tome 2, 1988.

OC II 3 : Œuvres complètes, tome 3, 1988.

OC IV 1 : Œuvres complètes, Volume 1. Les Ecrits de Marseille, 2008.

OC IV 2 : Œuvres complètes, Volume 2. Les Ecrits de Marseille, 2009.

OC VI 1 : Œuvres complètes, Cahiers, Volume VI, tome 1, 1994.

OC VI 2 : Œuvres complètes, Cahiers, Volume VI, tome 2, 1997.

OC VI 3 : Œuvres complètes, Cahiers, Volume VI, tome 3, 2002.

OC VI 4 : Œuvres complètes, Cahiers, Volume VI, tome 4, 2008.

Les Cahiers, Volume VI, tome 4 et le Volume IV tomes 1 et 2 sont sortis au moment où nous rédigeons notre thèse. Pour ces deux volumes, la référence sera double : le volume des Œuvres complètes sera précédé par l'ouvrage dans lequel le texte avait été auparavant édité : (PSO) ou/et (AD) OC IV 1 ou 2 et (CS) OC VI 4.

CSW : Cahiers Simone Weil, Revue trimestrielle publiée par l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil avec le concours du C.N.L. et de la Ville de Paris.

BRÈVE BIOGRAPHIE DE SIMONE WEIL (1909-1943)

Fille de Bernard Weil et de Salomea Reinheiz, Simone Weil naît à Paris le 3 février 1909. Le père sera mobilisé en tant que médecin pendant la guerre 14-18. Après bien des pérégrinations, la famille se fixe à Paris. Simone entre en 1919 au Lycée Fénelon. Elle obtint son baccalauréat en 1924, suit les cours de Le Senne au lycée de Duruy. Elle entre au lycée Henri IV en 1925 et aura Alain (Emile Chartier) comme professeur pendant trois ans. Elle entre à l'Ecole Normale Supérieure en 1928 et passe son agrégation de philosophie en 1931.

Elle est nommée professeur au lycée du Puy en 1932 ; elle entre en contact avec les syndicalistes révolutionnaires, s'inscrit à la Confédération Générale des Travailleurs Unifiée, syndicat qui défend les thèses du parti communiste. Elle soutient les chômeurs du Puy, manifeste à leur tête, ce qui provoque un scandale. On l'appelle « la vierge rouge. » En 1932, elle fait un voyage en Allemagne pré-nazie et critique ensuite le parti communiste allemand et l'Union soviétique. Elle est professeur aux Lycées d'Auxerre et de Roanne (1932-1933). Elle participe aussi aux activités syndicales. En 1934-1935, elle travaille dans plusieurs usines ; elle tient un journal régulier qui deviendra « *Journal d'usines* »¹³.

En 1935, elle prend des vacances au Portugal ; elle fait, dans un port de pêcheurs, l'expérience du « Christianisme comme la religion des esclaves ». En 1936, d'août à septembre, elle participe à la guerre d'Espagne, mais un accident le fait retourner en France. En 1937, elle fait un voyage en Italie ; en 1938, elle redevient professeur au lycée Quentin ; elle prend un congé de maladie pendant lequel elle visite Solesmes et assiste aux offices de la Semaine Sainte qu'elle trouve beaux ; elle apprécie surtout le chant grégorien. En cet automne 1938, elle fait une expérience mystique de la rencontre avec le Christ.

A cause de la guerre et de l'antisémitisme, en 1940, elle quitte Paris, va à Vichy, puis à Marseille jusqu'en 1942. Là, elle lit beaucoup des textes hindous. En 1941, elle rencontre le dominicain Joseph Marie Perrin, avec lequel elle aura une correspondance importante dans laquelle elle exprimera sa pensée et surtout ses hésitations sur la réception du baptême. Entre temps elle travaille dans la ferme de Gustave Thibon et fait

¹³ Cf. OC II 2, 171-282.

les vendanges. En 1942 elle passe par Casablanca pour aller à New York avec ses parents. Vers la fin de 1942, elle va à Londres et travaille pour la France libre. Elle avait voulu aller combattre sur le front. Elle avait pensé faire partie d'un corps expéditionnaire de parachutistes ou d'un corps d'infirmières dont elle avait initié elle-même le projet et qui auraient été parachutées en première ligne pour apporter les premiers soins aux soldats blessés. Ses amis l'en empêchent surtout à cause de sa santé fragile. Le 15 avril 1943, son amie Simone Deitz la trouve tombée en syncope près de son poêle, elle a fait une crise de tuberculose. Elle refuse de se faire soigner : elle pense ainsi souffrir comme ceux qui étaient au front. Sur sa demande, Simone Deitz la baptise¹⁴ à l'hôpital du Middlesex. Elle meurt le 24 août 1943 dans son sommeil au sanatorium d'Ashford dans le Kent.

Œuvres de Simone Weil

Simone Weil n'a presque rien publié de son vivant. Elle ne destinait pas ses notes à la publication et l'on peut dire qu'elle sentait qu'elle n'aurait pas eu le temps de le faire. Elle se disait même incapable de le faire. Aussi ses notes seront-elles confiées à ses amis, dont le père Joseph-Marie Perrin et Gustave Thibon. Voici quelques œuvres d'avant la publication des *Œuvres complètes* :

- **La Pesanteur et la Grâce** (1947) – **L'Enracinement** (1949) – **Attente de Dieu** (1950) - **Connaissance surnaturelle** (1950) – **Leçons de Philosophie** (1951) - **Condition ouvrière** (1951) - **Intuitions préchrétiennes** (1951) - **Lettre à un religieux** (1951) – **Cahiers I** (1951) – **Cahiers II** (1953) – **Cahiers III** (1956) - **La source grecque** (1953) – **Oppression et liberté** (1955) – **Ecrits de Londres et dernières lettres** (1957) - **Ecrits historiques et politiques** (1960) - **Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu** (1962) - **Sur la science** (1966).

¹⁴ Elle fut baptisée le 26 juillet 1943. Cf. HOURDIN Georges, *Simone Weil*, Paris, La Découverte, 1989, p. 270. Dans sa lettre du 19 janvier 1942 au père Joseph-Marie Perrin, elle écrit à propos de son entrée dans l'Eglise : « *Si la volonté de Dieu est que j'entre dans l'Eglise, il m'imposera cette volonté au moment précis où je mériterai qu'il me l'impose.* » WEIL Simone, *Attente de Dieu*, Paris, La Colombe, 1950, p. 51